

Réception de la pensée politique de Jean Jacques Rousseau en République des Deux Nations dans les années 1750-1795. Reconnaissance –
Katarzyna Grzymała, Instytut Badań Literackich PAN

Les années 1750-1795, c'est la période qui sépare la publication du *Discours sur les sciences et les arts* et le troisième partage de la Pologne, mettant fin à l'État polonais indépendant pour les 123 prochaines années. Elle se caractérise par un développement rapide (à la fois quantitatif et qualitatif) de la littérature politique polonaise, porteuse des idées diverses sur la réforme d'un État désorganisé et défaillant. La période en question est relativement courte, mais il est possible d'y distinguer plusieurs étapes clairement distinctes, en en indiquant de nombreux moments cruciaux.

Les années 1750 furent en Pologne celles du règne du dernier roi saxon, August III, de l'aggravation de la crise économique et politique et de la perte du rang occupé par le pays sur la scène internationale, mais en même temps c'était la période de l'apparition d'un grand nombre d'idées sur la réforme de l'État. En 1762, Stanisław August Poniatowski est monté sur le trône : une période de développement culturel intensif a commencé, mais en même temps l'anarchie et l'ingérence de la Russie dans les affaires intérieures s'accroissent. Les années 1770 ont été la période d'une crise politique profonde, dont le point culminant a été la Confédération de Bar, appelée soit guerre civile, soit première insurrection nationale polonaise contre la tutelle de la Russie (1768-1772). La guerre est soldée par un échec retentissant des Confédérés et l'annexion d'une partie des territoires polono-lituanien par la Russie, l'Autriche et la Prusse.

Dans les années 1788-1792, le Grand Sejm, la plus grande œuvre de la réforme de l'histoire de la Pologne, a eu lieu. Sa contribution est énorme pour ce qui est de l'essor de l'écriture politique. Pendant cette période, en 1791, les parties opposées ont réussi à surmonter le conflit et la Constitution du 3 mai fut adoptée. Le triomphe n'était, cependant, que temporaire. La défaite subie dans la guerre polono-russe détruisit

tous les succès des réformateurs et, en 1793, le deuxième partage de la Pologne a eu lieu. Deux ans plus tard, l'État polonais a cessé d'exister.

Le phénomène de la réception de la pensée politique de Jean-Jacques Rousseau au cours de la période étudiée est également caractérisé par sa dynamique interne, fortement liée à l'évolution de la situation interne du pays, elle-même conditionnée par le cours des événements dans le pays et par l'évolution des mentalités dans la société noble, ainsi que par l'apparition et la formation des partis politiques et de certains courants de pensée, enfin par leur crépuscule. Le moment final, c'est l'année du dernier partage de la République des Deux Nations, celle de sa disparition de la carte de l'Europe, mais aussi celle de la clôture symbolique, mais non définitive, de la phase d'une production journalistique réformatrice - arène principale du rayonnement de la pensée politique et sociale du célèbre citoyen de Genève.

Commençons, chronologiquement, par le début. La présence des œuvres de Jean-Jacques Rousseau en Pologne a pris un bon départ. Dans le *Mercure de France* de 1751, Stanisław Leszczyński, roi titulaire de Pologne publia un texte : *Réponse au discours de Mr Rousseau, qui a remporté le prix de l'Académie de Dijon, sur cette question : si le rétablissement des sciences et des arts a contribué à épurer les mœurs*¹. Dans sa polémique, avec un brillant sophisme Leszczyński s'est focalisé sur la discussion de l'idée que le développement des sciences et arts n'allait pas de pair avec la vertu, et il a souligné le caractère paradoxal de la principale thèse du discours. Cependant, il n'a pas abordé les questions les plus importantes, et en même temps les plus inquiétantes, qui préfiguraient la philosophie sociale future de Rousseau. Par exemple, le problème du maintien en captivité des peuples libres par des monarques, mais aussi par les besoins croissants, et de plus en plus sophistiqués, résultant du développement de la civilisation, qui aboutissent non pas à l'extension de la liberté individuelle, mais à un esclavage toujours plus grand. Le roi s'est concentré sur les polémiques avec le sophisme que le développement des sciences et des arts était incompatible avec la vertu. Il a attaqué chez Jean-Jacques la nature paradoxale de son argumentation, en se situant dans la position d'un représentant typique de l'âge des Lumières qui lutte contre l'obscurantisme. Il a endossé la fonction d'avocat de la connaissance rationnelle (la plus simplement comprise) acquise grâce au progrès de la science.

¹ *Mercure de France*, septembre 1751, pp. 68-84.

La compréhension simplifiée de la thèse de Rousseau par Leszczyński, qui réduit son intervention à la critique du développement de la science et à la perte de la foi en le pouvoir de la raison, a perduré pendant des décennies dans les débats et la littérature politique polonais. Cependant, dans toute cette polémique, la valeur intellectuelle de l'article du *Mercur* n'est pas aussi importante que la silhouette même du polémiste royal. Grâce à l'implication de Leszczyński dans la discussion avec Jean-Jacques, les thèses du *Discours* furent largement diffusées dans les milieux éclairés polonais, et la figure de Rousseau entra au panthéon de la renommée. Comme dans d'autres pays européens, en Pologne le *Discours sur les sciences et les arts* a suscité controverse et indignation. Cependant, ses thèses comprises littéralement ont été considérées comme un paradoxe particulièrement dangereux dans le pays qui, avec une vigueur réformiste, s'efforçait de rattraper son retard dans le domaine de la vie culturelle et mentale et de surmonter la crise économique ainsi que le chaos politique et social. Dans cette situation de rattrapage, il n'y avait pas de volonté de réflexion sur les effets négatifs du développement civilisationnel.

Le Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes de 1754 trouve un large écho dans les belles-lettres et la poésie, mais la littérature politique ne le reçoit pas avec un grand intérêt. Ou peut-être, comme dans le cas du premier discours, était-il simplement difficile d'en comprendre le sens profond. Dans son ouvrage fondamental, *Écrivains politiques polonais du 18^e siècle* de 1952, Władysław Konopczyński – à ce jour le plus important chercheur polonais dans le domaine du journalisme du 18^e siècle – a décrit les réactions accompagnant la parution du second discours et les réactions aux thèses controversées de Jean-Jacques :

« Or, à une époque où, revenant en Pologne, un voyageur sur deux chantait la gloire des œuvres successives du prophète de la démocratie, qu'il n'était plus si facile de ridiculiser, pour un noble polonais le traité de Rousseau, *Discours sur les origines de l'inégalité dans le monde*, c'était quelque chose de vraiment inouï. La propriété privée en tant que fruit de violences et d'usurpation, comme base de l'inégalité et de l'injustice ! (...) Vous êtes morts, aussi vite que vous oublierez que les fruits sont pour tous, et que la terre n'appartient à personne ». De telles idées ne pouvaient pas plaire en Pologne (...). Le livre n'a été digéré que par quelques rares radicaux (...), il n'a été débattu – à notre connaissance – par personne². do sprawdzenia).

² „Tymczasem, kiedy co drugi wracający wojażer roznosił po Polsce sławę dalszych dzieł proroka demokracji, które już nie tak łatwo było ośmieszać, istną bombą była dla polskiego szlachcica rozprawa o początkach nierówności na świecie. Własność prywatna jako dziecię gwałtu

L'historien a raison de dire que parmi la noblesse et les magnats polonais, attachés à la prérogative exclusive de posséder des biens fonciers, les idées de Jean-Jacques du second discours ont pu être perçues comme de dangereuses élucubrations. Bien qu'il y ait, en effet, très peu de polémiques ou de références directes au second discours, il est certainement entré dans la conscience des réformateurs polonais, comme en témoigne un grand nombre de références plus courtes et de références dans la littérature politique, qui prouvent que la thèse était non seulement connue, mais qu'elle était devenue un élément important des discussions politiques.

Cependant, c'est *Du contrat social* qui a eu, bien sûr, le plus grand l'impact. L'idée de ce contrat original a été largement reprise dans la littérature politique polonaise. Presque tous les publicistes et réformateurs de l'époque, ainsi que les orateurs parlementaires, ont fait référence à cet ouvrage. La construction philosophique de l'idée d'un *contrat social* dans la version de Rousseau a été adoptée par des écrivains politiques polonais comme un tout fini, mais ils la comprenaient chacun à sa façon, pas toujours en accord avec les intentions de Rousseau. La popularité de cet ouvrage, à en juger par le nombre de références et de mentions, est énorme, mais l'impact des idées qu'il contient est beaucoup plus modeste. On croit que Stanisław Staszic a été l'élève le plus diligent de Rousseau auteur de *Du contrat social*. Dans ses deux traités de réformes les plus importants³, il a même utilisé des formulations puisées dans *Du contrat social*. Cependant, même lui, il comprenait les phénomènes fondamentaux des concepts de Rousseau, tels que la « volonté générale » ou la « souveraineté du peuple », à sa manière. Les œuvres de Staszic sont un exemple de popularité et d'admiration suscitées par *Du contrat social*, qui n'ont pas, hélas, suivies par une compréhension approfondie, conformément à l'intention de son auteur.

L'économie politique, écrite sous forme d'article dans la *Grande Encyclopédie*, était beaucoup moins connue et n'entrait pas dans le canon de l'œuvre de Rousseau en Pologne. Certains cependant, comme

i uzurpacji, jako podstawa nierówności i niesprawiedliwości!" (...) „Zginęliście, jak prędko zapomnicie, że owoce dla wszystkich, ziemia zaś do nikogo nie należy”. Takie idee na poklask w Polsce liczyć nie mogły (...). Książkę strawili nieliczni radykałowie (...), nie roztrząsał jej, o ile wiadomo, nikt. W. Konopczyński, *Polscy pisarze polityczni XVIII wieku*, Kraków, 2012, p. 517 [traduction Katarzyna Grzymala].

³ S. Staszic, *Uwagi nad życiem Jana Zamoyskiego*, Warszawa 1952. S. Staszic, *Przestrogi dla Polski*, Wrocław, 2010.

Bogusław Leśnodorski, croient que l'ampleur de la connaissance de ce texte au XVIII^e siècle en Pologne était sous-estimée et soutiennent qu'en tant qu'article d'une encyclopédie si populaire, il aurait pu être connu encore plus largement que *Du contrat social*. Même si c'était le cas et si *L'économie politique* tombait entre les mains de plus de lecteurs que *Du contrat social*, elle n'a pas laissé une trace significative dans l'écriture politique.

En raison de l'engagement personnel de Rousseau dans les problèmes de la Pologne, une attention particulière devrait être accordée au gouvernement polonais. Ce traité, commandé à Rousseau par Michał Wielhorski, émissaire parisien des Confédérés, et préparé dans le plus strict secret, contenait un projet de réformes à réaliser après la victoire de la Confédération sur les armées du roi et de la Russie. Comme Rousseau le souhaitait, le document ne pouvait être publié qu'une fois que la Confédération aurait pris le pouvoir dans le pays. Cependant, la Confédération a échoué. Le traité, contre la volonté de Rousseau, commença immédiatement à circuler dans les maisons nobles plus riches et même dans les couloirs royaux, comme en témoignent les lettres personnelles du roi Stanisław August Poniatowski lui-même. Le traité est entré en circulation en 1789, onze ans après la mort de Rousseau. L'œuvre a paru dans la traduction de Franz Karp, député de Samogitie et admirateur de Rousseau, qui a précédé sa traduction d'une invocation poétique et expressive à Jean-Jacques, dans laquelle il l'a appelé : « Esprit éternel, raison créative, grand Rousseau, Socrate, Diogène de nos siècles, sans traits cyniques, homme recherché – de jour – avec une lanterne. Solon genevois, corse, polonais, Platon des nations⁴ ».

Cette phrase affectée illustre dans une certaine mesure les émotions causées par l'implication de Rousseau dans la cause polonaise. La noblesse polonaise, dont l'opinion sur la scène internationale était ternie, se sentait appréciée et même exaltée. Et on peut dire que cet aspect psychologique, dans les années 1770 et 1780, était le plus important dans le contexte de la réception du dernier traité politique de Rousseau. Jean-Jacques est devenu défenseur du système politique

⁴ Duchu nieśmiertelny, twórczy rozumie, wielki Rousseau, Sokratesie, wieków naszych Diogenesie, bez przysad cynicznych, człowieku, z latarnią wśród dnia szukany. Gieneweński, korsykański, polski Solonie, Platonie narodów (...) F. Karp, *Do Russego*, (w:) J.-J. Rousseau, *Uwagi nad rządem polskim oraz nad odmianą, czyli reformą onego projektowaną / przez J. Jakuba Russo [...] z francuskiego na oyczysty język przełożone, miesiąca grudnia dnia 20 r. 1788.* W Warszawie: nakładem i drukiem Michała Grölla [...], 1789. [traduction Katarzyna Grzymała].

de la République des Deux Nations, bien que des études ultérieures sur les circonstances de la création de l'œuvre ne confirment pas la préoccupation exceptionnellement forte de Jean-Jacques pour le sort de la Pologne⁵.

L'implication des *Considérations* était de la plus haute importance pour des raisons de prestige, mais en termes de popularité de ce traité, ou de l'empreinte qu'il a laissée dans la littérature politique, il était beaucoup moins important que *Du contrat social*. Grâce, entre autres, à la parution de la traduction susmentionnée, l'ouvrage a gagné en popularité au cours des débats qui ont eu lieu pendant les sessions du Grand Sejm (1788-1792). Déjà avant, avec ses *Considérations* Rousseau est devenu un auteur très populaire dans le cercle de la noblesse conservatrice, dont les principales revendications politiques visaient à s'opposer à la réduction des prérogatives de la noblesse en faveur d'une plus grande indépendance du gouvernement central, ainsi qu'à l'attribution à d'autres groupes sociaux des droits politiques.

Rousseau n'a pas non plus condamné le *liberum veto*, largement considéré comme l'une des principales sources de l'anarchie. C'était, bien sûr, très bien vu des cercles conservateurs. Rousseau appréciait beaucoup les diétines, ce qui – dans le cas d'un ennemi de la démocratie représentative et d'un partisan de la démocratie directe – était une attitude surprenante. L'approbation du philosophe pour cet outil politique a souvent été utilisée dans des batailles idéologiques. Mais surtout, Rousseau a fait dans son œuvre plusieurs références à l'amour particulier des Polonais pour la liberté comme garantie du bon fonctionnement de l'État. Il a même comparé les citoyens de la République de Pologne aux anciens Romains. Le traité peut donc être considéré comme une grossière flatterie, qui - apparue sous la plume de Jean-Jacques Rousseau – coulait tout droit dans les cœurs de la noblesse polonaise. Ce travail a assuré la réputation de Jean-Jacques en tant qu'« ami de la Pologne » et en a imposé aux plus grands détracteurs des idées égalitaires émancipatrices, réticents à l'idée de devenir indépendants de l'influence russe. Dans les *Considérations*, Jean-Jacques prônait l'élection du roi par la noblesse, ce qui déclenchait l'une des plus grandes controverses littéraires de l'époque et indiquait l'une des principales lignes de démarcation idéologique. Le soutien d'une autorité de renom a donc été explicité avec enthousiasme

⁵ Œuvres, v. 1, pp. 836, 962-963, Lettres à Wielhorski des 20 IV et 1 VII 1774, (a :) *Correspondance générale de J.-J. Rousseau*, Paris, 1924.

par un grand nombre d'auteurs politiques. Parmi eux, Leonard Olizar, Seweryn Rzewuski et Jan Suchorzewski, mais la liste serait très longue, pleine d'écrivains et de conférenciers qui sur le dos de Rousseau défendaient l'idée d'une élection libre. Comme l'écrit Władysław Smoleński, ils ont inscrit les aspirations démocratiques de Rousseau dans le cadre de la liberté de la noblesse⁶. Ces cercles utilisaient des arguments empruntés à Rousseau pour justifier la raison d'être de la « liberté dorée », qui dans ce contexte particulier signifiait souvent la liberté sans limites de quelques-uns au détriment de l'asservissement de la partie la plus nombreuse de la société. Le phénomène de cette popularité particulière de Jean-Jacques Rousseau auprès des nobles conservateurs est d'ailleurs très intéressant. L'utilisation de la théorie de Rousseau dans certains projets d'amélioration du fonctionnement de l'État, visant à maintenir l'ordre ancien, a donné lieu à une fusion idéologique et conceptuelle des points de vue qui allait probablement surprendre Rousseau lui-même. Dans le domaine de la réception des écrits de Rousseau, un autre aspect s'est révélé important. En effet, les postulats spécifiques de Rousseau d'un « retour à la nature » semblaient converger avec le mode de vie de la noblesse polonaise, qui vivait principalement à la campagne et était engagée dans une économie rurale basée sur le travail des serfs. Certains écrivains, comme Adam Wawrzyniec Rzewuski, trouvent dans le naturalisme de Rousseau une explication parfaite, voire une justification, de l'arriération culturelle et économique⁷.

En même temps, les écrits de Rousseau ont été cités par des écrivains réformateurs, concentrés à l'époque du Grand Sejm au sein du Parti patriotique, qui essayait de mener à bien des réformes en profondeur et d'introduire une modernisation sociale et politique. Les paragraphes de *Du contrat social* étaient étayés de déclarations expliquant la genèse de l'abus d'une position privilégiée par la noblesse. Comme l'écrit Władysław Konopczyński, « parmi les partisans de la réforme comme Naruszewicz, Staszyc, Kołłątaj, Jezierski et les dirigeants de la bourgeoisie de Varsovie, le 'contrat' a été remplacé par la théorie de la conquête : la noblesse, moyennant violence, tromperie et conspiration, prive le peuple de sa liberté, ne faisant que l'exploiter à son avantage ». Rappelons que les revendications principales des partisans de la

⁶ W. Smoleński, dans : *Przewrót umysłowy w Polsce wieku XVIII: studia historyczne*, Warszawa, 1949, p. 424.

⁷ A. W. Rzewuski, *O formie rządu republikańskiego*, Warszawa, 2008.

réforme du système de la démocratie nobiliaire comprenaient le renforcement des institutions étatiques, l'affaiblissement de l'influence russe, l'abolition du *liberum veto* et l'élection libre des rois.

Bien sûr, dans ce contexte, les dispositions de *Du contrat social* étaient beaucoup plus populaires que celles des *Considérations*, bien que les deux ouvrages aient été des sources importantes des idées réformatrices. C'est dans cet environnement que sont venus au monde les créateurs de la Constitution du 3 mai. Ils se sont référés, volontiers et souvent, aux idées égalitaristes de Jean-Jacques. Il faut aussi noter que l'idée de la souveraineté du peuple, bien vivante dans le texte de la Constitution du 3 mai, et reconnue aujourd'hui explicitement comme la réalisation la plus importante de cette grande entreprise, est tirée directement de *Du contrat social*.

Par ailleurs, au cours du débat sur la future Constitution, les cercles conservateurs se sont servis de sections des *Considérations* pour lutter pour l'élection libre des rois. Leurs efforts n'ont pas porté leurs fruits, mais les voix des hommes politiques comme Dyzma Bończa Tomaszewski et Wojciech Turski ont été très fortes pendant les débats. Selon l'historien Władysław Konopczyński, dans les débats constitutionnels, l'autorité de Rousseau a été complètement instrumentalisée en tant qu'arme dans le litige sur l'élection des rois :

« Le travail de la députation constitutionnelle a mis à jour l'importance de Rousseau, ce qui était indéniable pour certains et problématique pour d'autres. Ce n'est que maintenant que tout le prestige d'un nom célèbre, dérivé de la sublimation de la liberté et de l'égalité, a été utilisé pour maintenir un axiome – l'élection des rois »⁸.

Beaucoup d'hommes politiques et écrivains, appartenant souvent à des groupes en conflit, opposants et partisans de la restauration de la monarchie héréditaire, ont fait référence à des idées politiques issues directement des œuvres de Jean-Jacques. Les partisans du maintien du *liberum veto* – donc les défenseurs d'une monopolisation à outrance du pouvoir entre les mains de la noblesse – se sont opposés contre certains paragraphes des *Considérations*. Les partisans du renforcement du pouvoir de l'État, de l'octroi des droits politiques à la bourgeoisie et de l'abolition du servage ont utilisé avec empressement des arguments en faveur de la modernisation des relations sociales sur la base des thèses de *Du contrat social*.

Dans les débats sur l'avenir du pays à la fin du XVIII^e siècle, des solutions empruntées à Rousseau ne cessaient d'apparaître. Parfois,

⁸ W. Konopczyński, *op.cit.*, p. 519.

elles prenaient la forme de mesures de persuasion rhétoriques, comme l'argument *ad auctoritas* et parfois elles n'étaient utilisées que pour étaler son érudition.

Cependant, de nombreux écrivains politiques polonais ont souvent pris à cœur les idées novatrices et les enseignements moraux de Rousseau. L'un d'entre eux était certainement Stanisław Staszic mentionné ci-dessus. Les références aux œuvres de Rousseau apparaissent aussi sous forme de citations directes, et parfois indirectes, comme – par exemple – l'évocation de la manière spécifique de présenter les maux du pays et les défis auxquels il est confronté.

Les polémiques et les références à Rousseau ont également été faites de manière inconsciente. On peut dire que les œuvres de Rousseau étaient si populaires qu'elles pénétraient par osmose dans les esprits réfléchissant à des questions politiques. De plus, de nombreuses citations et références aux œuvres de Rousseau ne contenaient aucune information quant à leur provenance, bien que le public – doté d'une connaissance aussi répandue des œuvres de Rousseau – ait pu facilement reconnaître la source.

Un bref rappel de l'influence de la pensée politique et sociale de Rousseau sur la littérature politique polonaise du XVIII^e siècle nous laisse entrevoir une réception enthousiaste – particulièrement visible dans le nombre de références, mais souvent superficielle et sélective. On peut dire que Jean-Jacques Rousseau était le penseur le plus populaire des Lumières françaises du XVIII^e siècle en Pologne, bien qu'en ce qui concerne l'influence réelle sur les créateurs des propositions de réformes politiques les idées de Rousseau l'aient disputé probablement à celles de Montesquieu, comme l'écrit Walerian Kalinka :

« Dans la sphère politique aussi, l'influence de Rousseau en Pologne a été extrêmement forte. Bien que la grande œuvre de Montesquieu ait été traduite en polonais, presque personne ne l'a lue, parce que sa lecture exigeait un long effort intellectuel, tandis que le *Contrat social* et les *Considérations sur le gouvernement de Pologne* de Rousseau étaient connus et cités par presque tous, hommes et femmes, auteurs politiques et intervenants parlementaires (...)»⁹

⁹ „I w sferze politycznej, wpływ Roussa był w Polsce niezmiernie silny. Wielkiego dzieła Montesquiusza, choć tłómaczone było na polskie, mało kto czytał, bo wymagało długiego natężenia umysłu, ale Roussa *Umowę społeczną* [10] i *Uwagi nad rządem polskim* [11] znali i cytowali nieledwie wszyscy, mężczyźni i kobiety, pisarze polityczni i mówcy sejmowi” (...). W. Kalinka, *Sejm Czteroletni*, Lwów, 1884, [traduction Katarzyna Grzymała].

Il ne faut pas oublier, bien sûr, que la connaissance des écrits politiques de Rousseau était le domaine des élites. Il ne faut pas oublier non plus qu'à cette époque aucune des œuvres politiques mentionnées de Jean-Jacques Rousseau n'ait été traduite en polonais, mais la connaissance du français était à l'ordre du jour de la société polonaise éclairée. Rousseau lui-même semblait apprécier d'une certaine manière le système politique et la culture de la République des Deux Nations, comme en témoignent ses vues sur les institutions sociales et la culture polonaises, ainsi que la présentation positive, et parfois même idéalisatrice, du caractère national des Polonais dans les *Considérations sur le gouvernement de Pologne*.

Ce dernier texte a été rédigé à un moment où l'opinion sur la politique intérieure de la République des Deux Nations sur la scène internationale devenait de plus en plus négative, et où d'autres représentants des Lumières françaises, tels que Voltaire et Diderot, dressaient le tableau d'un pays plongé dans l'anarchie en lançant des pamphlets méprisants contre la société nobiliaire¹⁰. Il semble que c'est cette attitude favorable envers la Pologne qui a rendu les œuvres de Jean-Jacques particulièrement populaires parmi les écrivains politiques polonais du XVIII^e siècle. Toutefois, afin de porter des jugements plus décisifs sur le phénomène de la popularité de Rousseau, il serait nécessaire de mener des recherches plus approfondies. En outre, l'évaluation de l'impact réel que les travaux de Rousseau ont laissé dans la littérature politique polonaise doit également s'appuyer sur une recherche approfondie de sources, notamment les moins connues.

Enfin, il devrait y avoir un bref examen de l'état de la recherche sur cette question. Walerian Kalinka, historien et prêtre déjà cité ci-dessus, a été l'un des premiers auteurs à examiner et à nommer le phénomène de popularité de Jean-Jacques Rousseau dans la pensée politique polonaise du XVIII^e siècle. Il a attiré l'attention sur la très forte convergence de l'idée du contrat social rousseauiste et de la formule culturelle et politique d'une démocratie nobiliaire spécifique, et – en particulier – d'une liberté politique axée sur le principe que le noble ne peut être soumis qu'à des lois qu'il a votées lui-même.

En conséquence, Kalinka, travestissant un fragment de l'évangile selon saint Jean, a forgé un bon mot qui est devenu très populaire

¹⁰ L'image de l'État et de l'anarchie polonaise en France au XVIII^e siècle est bien discutée dans : M. Forycki, *Anarchia polska w myśli Oświecenia: francuski obraz Rzeczypospolitej szlacheckiej u progu czasów stanisławowskich*, Poznań, 2004.

par la suite et qui a défini l'attitude des Polonais envers Rousseau - « il est venu chez les siens, et les siens l'ont reconnu¹¹. Dans le même temps, il a souligné de manière critique l'omission dans la pensée politique polonaise du XVIII^e siècle d'une des parties du contrat social, liée aux obligations envers la communauté et à la soumission à la volonté générale. Dans la société noble de l'époque, la « liberté dorée » se concentrait sur l'exercice de la liberté personnelle et des prérogatives politiques, et de moins en moins sur la contrepartie de ces larges prérogatives, c'est-à-dire sur la prise en charge du bien et de la sécurité de la communauté. Dans son ouvrage monumental et classique aujourd'hui, *La transition intellectuelle en Pologne au XVIII^e siècle*¹², de 1891, Władysław Smoleński, l'un des historiens les plus reconnus et les plus lus du XVIII^e siècle, inclut un supplément intitulé *Rousseau en Pologne*. Il passe brièvement en revue les références à Jean-Jacques et les citations de ses écrits parues dans des publications de toutes sortes. Dans ce court ouvrage, point d'approche vraiment problématique du sujet. La première et la dernière monographie sur le sujet qui nous intéresse a été publiée avant la Première Guerre mondiale, en 1913. - *La pensée de J. J. Rousseau en Pologne au XVIII^e siècle*¹³ par Marian Szykowski, chercheur en littérature. Le début du XX^e siècle a été une période de regain d'intérêt pour la figure et l'influence de Jean-Jacques en Pologne, et l'œuvre précitée en est un exemple emblématique. La date d'émission est probablement liée au bicentenaire de la naissance de Jean-Jacques. La partie la plus sérieuse et la plus importante a été consacrée à l'écriture politique et constitue l'analyse la plus complète du sujet qui ait été proposée en Pologne jusqu'à ce jour. Toutefois, un certain nombre des conclusions et des observations de l'auteur doivent être considérées aujourd'hui comme superficielles et dépassées.

Cependant, il convient de rappeler ici ceux d'entre elles qui, bien que brièvement, traitent synthétiquement des russoïsmes¹⁴ dans la littérature politique polonaise du XVIII^e siècle. En 1914, un article

¹¹ (...) przychodził do swoich i swoi go poznali (...) W. Kalinka, *op.cit.*, [traduction Katarzyna Grzymała].

¹² W. Smoleński, *op.cit.*

¹³ M. Szykowski, *Mysł Jana Jakóba Rousseau w Polsce XVIII wieku*, Kraków, 1913.

¹⁴ En polonais, le terme de *russoizm* a été mis en circulation par la prof. Teresa Kostkiewiczowa, T. Kostkiewiczowa, *Słownik literatury polskiego Oświecenia*, Wrocław, 1977, p. 536.

intitulé *Rousseau et la Pologne*¹⁵, par W. M. Kozłowski, a été publié, probablement aussi à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Jean-Jacques. Partant d'un point de vue scientifique populaire, son auteur raconte une histoire plutôt légère sur les inspirations et l'accueil général des œuvres de Rousseau en Pologne. Il consacre l'essentiel de son attention aux circonstances et au contexte de la création des *Considérations*. Un autre texte important, *La pensée politique de Jean-Jacques Rousseau aux Lumières polonaises*¹⁶, a été créé lors d'une session scientifique internationale à Częstochowa à l'occasion du 250^e anniversaire de la naissance de Rousseau, intitulée *Dans le cercle de Jean-Jacques Rousseau*¹⁷. Il a été préparé par l'historien polonais Bogusław Leśnodorski. Aujourd'hui, le problème de la présence de la pensée politique de Jean-Jacques dans le journalisme polonais des Lumières apparaît souvent dans les travaux d'historiens comme Anna Grześkowiak-Krwawicz ou chez Rafał Lis¹⁸, politologue de la jeune génération, mais le problème de cette influence n'a pas été traité d'une manière monographique.

La situation de la littérature traitant des circonstances de la création du dernier traité politique de Jean-Jacques *Considérations sur le gouvernement de Pologne* est différente. L'œuvre était importante en raison de l'implication directe de l'auteur dans la cause polonaise, mais – il faut le mentionner tout de suite – beaucoup moins influente que le *Contrat social*. Nous disposons d'études approfondies sur les circonstances historiques de sa création et le contexte politique dans lequel elle a vu le jour.

La thèse la plus importante est sans doute celle de Jerzy Michalski, *Rousseau et le républicanisme sarmate*, de 1977¹⁹. L'historien y présente sa grande découverte, le manuscrit du comte Wielhorski, constituant la source d'information sur la Pologne utilisée par Rousseau lors de la

¹⁵ W. M. Kozłowski, *Rousseau i Polska*, dans : H. Hettner, *J. J. Rousseau*, Warszawa 1914.

¹⁶ B. Leśnodorski, *Myśl polityczna Jana Jakuba Rousseau w polskim oświeceniu*, Komunikaty naukowe Towarzystwa Literackiego im. Adama Mickiewicza *W kręgu Jana Jakuba Rousseau*, Częstochowa, 1966.

¹⁷ *W kręgu Jana Jakuba Rousseau*.

¹⁸ Rafał Lis parle de l'influence de Jean Jacques Rousseau, par exemple dans *W poszukiwaniu prawdziwej Rzeczypospolitej: główne nurty myśli politycznej Sejmu Czteroletniego*, Kraków 2015, ou *Dyzmy Bończy Tomaszewskiego uwagi nad Konstytucją 3 Maja. Z dziejów inspiracji Russowskich „konserwatywnego” republikanizmu*, „Horyzonty Polityki” 02 (2011), ss. 333-368.

¹⁹ J. Michalski, *Rousseau i sarmacki republikanizm*, Warszawa, 1977.

rédaction des *Considérations*. Il s'agit ici d'auteurs polonais, mais il faut mentionner Jean Fabre et ses notes de bas de pages érudites ainsi que son commentaire dans l'édition française des œuvres complètes de Rousseau en 1964²⁰. Ce chercheur a également révélé de nombreux faits nouveaux sur la création de l'œuvre, établis à la base des archives françaises. Il est le seul auteur français à s'être penché sur le contexte de la création des *Considérations* et les détails de la relation entre Rousseau et la Pologne.

Aujourd'hui, nous ne disposons pas d'une vue d'ensemble complète et actualisée du sujet à l'examen, mais il semble qu'il s'agisse d'une lacune qu'il faudrait combler. Le commentaire du professeur Anna Grześkowiak-Krwawicz²¹, sur la nécessité d'oser une tentative fiable de montrer la relation entre les textes d'écrivains tels que Kollątaj, Staszic ou Konarski et les œuvres de Rousseau ou de Montesquieu, devrait être considéré comme un appel à entreprendre des recherches sur l'influence du travail de Jean-Jacques sur les écrivains politiques polonais²². La chercheuse souligne qu'il ne s'agit pas d'une influence superficielle, mais plutôt d'une question d'interprétation de ces travaux, souvent même fondamentale. Bien que Jean Jacques Rousseau ait été l'auteur étranger le plus populaire des Lumières polonaises, la trajectoire et la dynamique de l'influence de ses pensées sur la littérature politique polonaise du XVIII^e siècle nécessitent des recherches approfondies et fiables.

²⁰ J.-J. Rousseau, Œuvres complètes, vol. III, Paris, 1964.

²¹ Par exemple : Grześkowiak-Krwawicz, A. (2018). *Dyskurs polityczny Rzeczypospolitej Obojga Narodów. Pojęcia i idee*. Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu Mikołaja Kopernika.

²² A. Grześkowiak-Krwawicz, *Co wiemy o polskiej myśli politycznej XVIII wieku i dlaczego tak mało?*, (article en cours de publication).